

L'HOMME ET L'OISEAU



LIGUE FRANÇAISE POUR LA PROTECTION DES OISEAUX

BULLETIN TRIMESTRIEL

Nouvelle Série - N° 9 - Prix 3 F

1^{er} Trimestre 1967

**AVRIL
1967**

**LA
MARÉE
NOIRE**



**A
FRAPPÉ
LES
SEPT-ILES**

Photo Jégoudé
Le Télégramme de Brest

L'HOMME ET L'OISEAU



CELA A COMMENCÉ PAR LA MORT DES OISEAUX

« Ces oiseaux, quand vous les obligerez à fuir, c'est un peu de notre civilisation qui s'en ira... »

(Morvan Lebesque, cité par Théodore Monod

« L'Homme et l'Oiseau », N° 4, 4^e Trim. 1965, p. 73).

La mort lente et horrible des oiseaux mazoutés a beaucoup ému les cœurs et frappé les esprits. Là encore, les oiseaux ont été les premiers à avertir les hommes. C'est ainsi qu'autrefois les mineurs emmenaient avec eux sous terre de petites cages contenant des serins ; ils savaient que l'air était dangereux quand ils voyaient mourir les oiseaux.

En voyant mourir nos oiseaux de mer, c'est à cela que je pensais avec une profonde inquiétude. Quel drame, que cette mort des oiseaux, mais comme elle en annonçait de plus grands encore !

Parce qu'ils sont nombreux, visibles, amis de la lumière, les oiseaux sont plus près de nous que la plupart des autres animaux. Et ce sont eux que nous avons vus sortir les premiers de la mer polluée. Quand nous les voyons sortir de la mer pour mourir, quel cortège de destruction nous annoncent-ils !

Les poissons, les crustacés, les étoiles de mer, l'infinité des organismes de la mer, les algues, toute la vie végétale, les fonds marins, tout cela est souillé, modifié, détruit pour longtemps, pour toujours peut-être en bien des points. La marée noire, ce n'est pas seulement la mort des oiseaux, la ruine des pêcheurs ou celle de certains hôteliers, c'est avant tout la menace pour toute la mer, pour toute l'humanité. Les ressources de la mer ne sont-elles pas un des espoirs de l'humanité ? La pollution de la mer n'est-elle pas un crime envers l'humanité ?

Les pollutions constituent maintenant le problème N° 1 qui se pose à notre actuelle civilisation. Toutes les pollutions qu'entraîne l'extension de l'emprise humaine sur la planète. Toutes les pollutions, celle des produits chimiques (insecticides, pesticides, etc...), la plus complète, la moins facile à dénoncer et à stopper à cause de la puissance financière des firmes chimiques, celle du mazout dans la mer, celle de tous les résidus industriels, des détergents dans les égouts, dans les rivières, la pollution des eaux douces, des fontaines, de l'eau de boisson, les résidus des usines atomiques, les boues radio-actives, les pollutions de l'atmosphère... Et la guerre aussi est une pollution : avant tout, on pense à la mort des hommes, mais aussi à la terre, aux forêts détruites, aux animaux...

Ce problème N° 1 n'est certainement pas insoluble : chercheurs, ingénieurs, puissance industrielle, tout devrait être mis en œuvre pour le résoudre. A l'échelon international et à l'échelon national. Pourquoi pas un Ministère ou un Sous-Secrétariat d'état de la lutte contre les pollutions ?

C'est au peuple à faire entendre sa voix. L'opinion publique commence à s'inquiéter ; mais l'inquiétude durera-t-elle ? Une actualité chasse l'autre. La publicité jouera ; on oubliera.

Si nous oublions, si nous n'arrivons pas à dominer le problème des pollutions, c'en est fait de notre fière civilisation. Et l'on dira, s'il survit des hommes aux intoxications et à la famine : « Cela a commencé par la mort des oiseaux ».

Ph. MILON.

La Marée Noire a frappé les Sept-Iles...

... le lundi 10 avril 1967 dans l'après-midi. L'immense nappe sortie des flancs du Torrey-Canyon après avoir répandu la mort et la désolation chez nos amis anglais, sur les côtes de la Cornouaille, avait traversé la Manche ; une odeur fade la précédait, et quelques filets plus fluides : déjà, le dimanche 9, des pêcheurs, en rentrant au port de Perros, disaient avoir décelé du mazout

sur les flotteurs de leurs casiers aux abords des Sept-Iles.

Cette souillure ne pouvait pas toucher la France à un plus mauvais endroit ni à un plus mauvais moment. Extrême point nord de la Bretagne, au nord des côtes tourmentées du Trégorrois, l'archipel des Sept-Iles, notre Réserve Albert Chappellier, gérée par la Ligue depuis 55 ans est, de très loin,



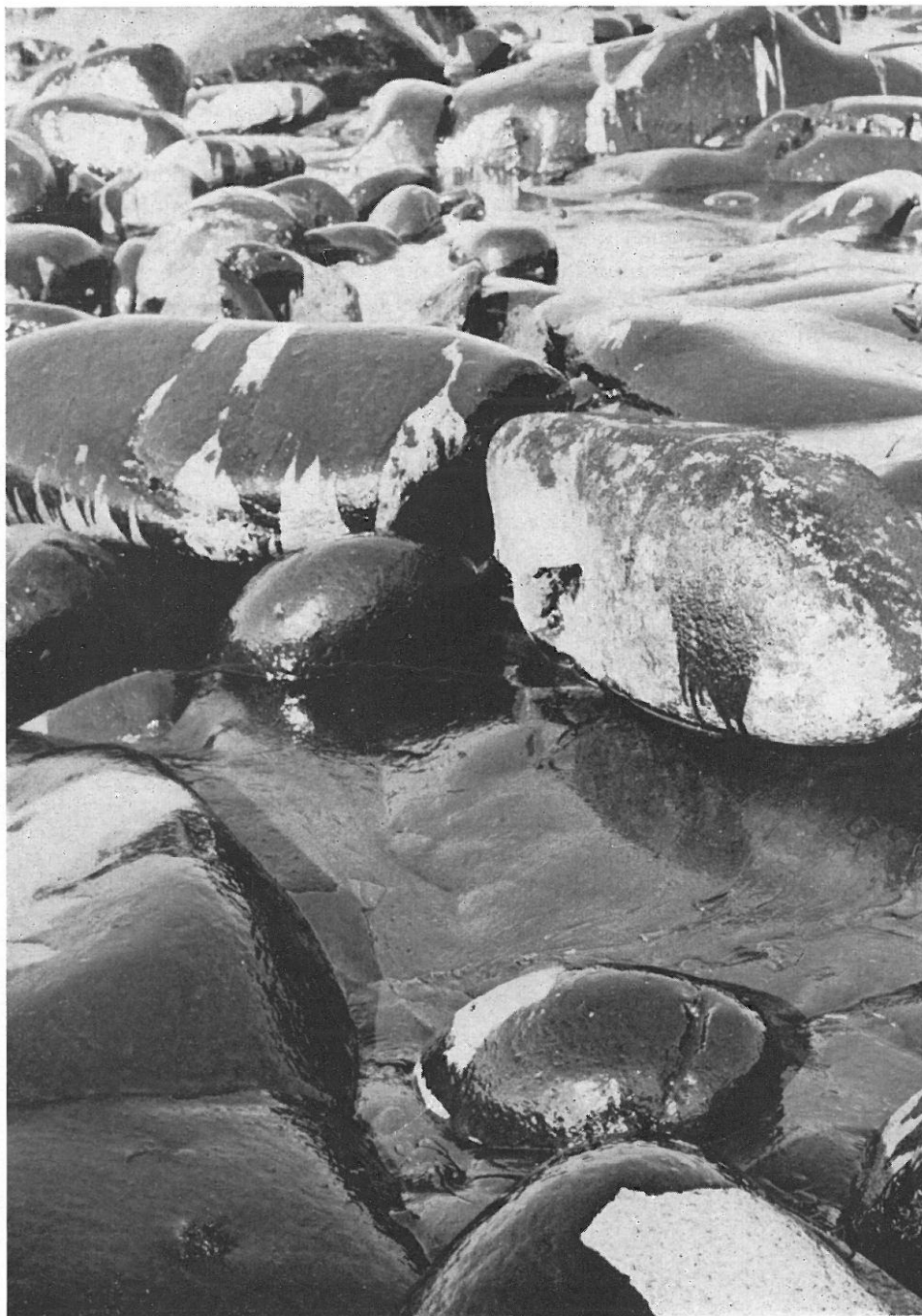
Granit au si beau grain, galets doux à toucher,
voici ce que l'homme à fait de vous !

(Cl. Gester).

le lieu de nidification d'oiseaux de mer le plus important de France ; certaines espèces ne nichent que là dans notre pays.

Quant au moment..., c'était celui où tous les

oiseaux nicheurs de la Réserve venaient d'arriver et s'apprêtaient à nicher, juste le moment où ils sont le plus attachés aux îles, où ils passent tout leur temps à terre et dans l'eau tout près du



(Photo Gester).



Petit Pingouin (*Alca torda*) mazouté, attendant la mort au bord du flot. (Photo F. Bel et G. Vienne).

rivage. C'était aussi le moment où passaient sur la mer, en remontant vers le Nord, une foule d'oiseaux marins, nicheurs plus septentrionaux.

Tous, nicheurs bretons ou migrateurs nordiques, au beau plumage nuptial allaient être irrémédiablement frappés.

Que faire devant l'ampleur d'une telle catastrophe ? En réalité, il était difficile de faire quelque chose de vraiment efficace. Il faut dire — et je ne parle pas ici des oiseaux — que tout ce qui était possible et sensé a été fait avec intelligence et activité par les autorités locales comme par les envoyés de l'autorité centrale et que la population bretonne, si éprouvée, a réagi avec beaucoup de cœur et de sens civique. Nous savons tous maintenant que l'aide de la France toute entière n'a pas manqué et ne manquera pas.

Pour les oiseaux, il fallait recueillir, soigner, observer, noter. Le premier oiseau mort trouvé, le fut au Port-Blanc, le 10 au début de l'après-midi, un Guillemot tout enrobé de mazout ; le premier oiseau recueilli vivant le fut au même point, une heure plus tard, un Petit Pingouin, très mazouté. C'est le 11 avril au matin que commença à fonctionner l'Hôpital des oiseaux à Perros-Guirec. Les oiseaux y affluaient. Le 11 avril, le mazout formait une nappe tout à fait continue depuis les plages de Perros jusqu'à plusieurs milles en mer au large des Sept-Iles.

Sous l'influence des vents de Nord-Est et des marées, la nappe en mer se déposa en partie sur les rivages du continent et des îles et continua son glissement vers l'Ouest. Le 12 au soir, elle se présentait déjà dans la région sous un aspect fragmenté.



Un des premiers Pingouins ;
il gobait aussitôt les morceaux de poisson qu'il voyait tomber dans l'eau de mer de la cuvette.
(Photo Gester, Perros-Guirec).



Arrivée du premier Fou de Bassan.

(Photo Gester, Perros-Guirec).

Les 15 et 16, il ne demeurait plus qu'un seul fragment important et assez épais, d'environ 2 kilomètres sur 500 mètres, beaucoup plus près de Perros que des Sept-Iles.

Cependant, la mer restait sale et parsemée de taches et de traînées huileuses.

Dès le 13 avril, des équipes de volontaires sillonnaient les côtes du continent et celles de l'île aux Moines, de l'île Bono et de l'île Plate pour recueillir les oiseaux en détresse.

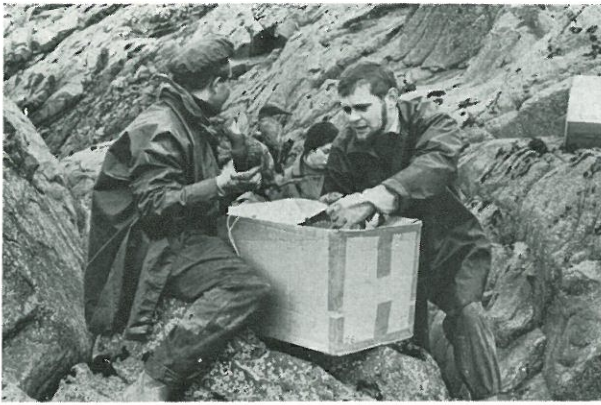
Il n'a pas été possible d'aller aux îles Rouzic et Malban, les 11, 12, 13 et 14, à cause de l'état de la mer ; or, ce sont les deux îles les plus densément habitées par les oiseaux.

Il devait y avoir un très grand nombre d'oiseaux mourant sur les côtes de ces îles.

Samedi 15 et dimanche 16, il a été possible de débarquer à Rouzic avec difficulté, mais alors, la plupart des cadavres et des oiseaux les plus atteints avaient dû être emportés par la mer.

Nous avons séjourné à Rouzic du jeudi 20 avril au lundi 24 avril avec le Vétérinaire-Aspirant Bougerol et deux aides, dans le but de porter secours aux oiseaux, de faire des observations sur leur nombre et leur état sanitaire, enfin d'étudier s'il y avait lieu de monter une opération de pompage du mazout restant dans les creux de rochers. (Ce séjour est évoqué dans une note ci-après).

Ph. M.



13 avril. La mer est grosse ; impossible d'aborder à Rouzic et à Malban. Mais les ingénieurs et techniciens du C.N.E.T., de Lannion, dont l'aide nous a été précieuse, ont débarqué à Bono et recueilli sur le rivage les oiseaux désamarrés.

(Photo Bernard Jourdes, *Paris-Match*).



A l'hôpital du port de Perros, une Perrosienne nettoie un Macareux. Elle enlève le plus possible de mazout en utilisant gentiment de l'huile végétale. Ensuite rinçage à l'eau tiède et séchage par différents procédés. (Photo Bernard Jourdes, *Paris-Match*).



Les Bretons aiment leurs oiseaux de mer ; beaucoup d'entre eux ont voulu conserver chez eux et continuer à soigner ceux qu'ils avaient recueillis. Hélas ! bien peu de ces oiseaux ont survécu.

(Photo Ch. Courrière, *Paris-Match*).

NOUS N'ETIONS PAS SEULS.

La sympathie et l'aide de la municipalité de Perros-Guirec nous avaient donné en temps voulu un grand hangar sur le port.

L'aménagement de ce local et les soins aux oiseaux furent aussitôt assurés avec le plus grand dévouement par de nombreuses dames et des hommes de la région groupés autour de Mme Penn dont le courage et l'esprit de décision et d'organisation furent très grands. Une aide très précieuse nous vint de M. Libois, Directeur du C.N.E.T., de Lannion, des Ingénieurs et Techniciens du C.N.E.T. et de la SO.CO.TEL. Ainsi purent être vaincues les premières difficultés.

Enfin, nous fûmes puissamment aidés par le Service Départemental de l'Agriculture, sous les ordres de M. l'Ingénieur en Chef Leloustre, disposant des crédits que le Conseil Supérieur de la Chasse avait bien voulu mettre à sa disposition, grâce à l'active intervention de M. le Secrétaire Général Vidron. M. de la Fouchardière, Ingénieur en Chef des Eaux et Forêts vint aussitôt nous apporter une aide très efficace. Deux annexes de l'Hôpital de Perros fonctionnèrent quelque temps à Pleubian et à Plougrescan, puis furent repliées sur Perros.

SOINS A PERROS-GUIREC.

Tous les oiseaux recueillis se trouvaient complètement enduits de mazout. Pour les soigner, nous avons appliqué la méthode exposée dans le N° 3 de « *L'Homme et l'Oiseau* » (3^e trimestre 1965), pages 52 et 53, c'est-à-dire : nettoyage à l'huile végétale, séchage, nourrissage, réchauffement.

Après huit jours, conservant l'hôpital du hangar de Perros comme un premier hôpital de tri, nous avons organisé un second hôpital à un kilomètre du premier. Moins vaste, mieux clos, plus facile à chauffer, au sol recouvert d'une couche de sable et parsemé de gros galets, son installation bénéficia de nos premières expériences. Ensuite, le Service vétérinaire départemental réalisa un centre de soins du même type à Ploufragan. Nous y envoyâmes la plupart des oiseaux survivants.

Quelques jours après les Côtes-du-Nord, c'était le Finistère qui était touché. Les premiers oiseaux recueillis furent envoyés à Perros. Puis, nos amis de la S.E.P.N.B., MM. Lucas et Didier, organisèrent un hôpital à Brest.



Cette image épouvantable d'oiseaux qui étaient encore, quelques heures plus tôt, en pleine santé, en beau plumage nuptial à la face inférieure d'un blanc immaculé, a été prise le 12 avril au matin dans l'hôpital aménagé dans un hangar du port de Perros-Guirec ; c'est le moment des arrivées en masse.

(Photo F. Bel et G. Vienne).



(Photo Piquemal, *Paris-Match*).

LA SOUFFRANCE DES OISEAUX

Devant les oiseaux mazoutés, j'ai vu pleurer une petite fille de 8 ans. Les petites filles pleurent pour des riens. Soyons sérieux ! Le vrai drame, c'est la Réserve compromise, les « populations » de telle ou telle espèce menacées, la destruction des équilibres naturels. Que compte, devant tout cela, la souffrance individuelle des oiseaux ?

*
**

Sans doute, les oiseaux, comme tous les autres animaux, n'arrivent-ils pas à analyser leurs observations, leurs sentiments par voie d'intelligence et à déterminer ainsi leur comportement, ce qui est ou devrait être la noblesse de l'homme.

Certainement, le cerveau de l'oiseau est, en cela, très inférieur à celui de l'homme. Mais, sur bien d'autres points, ne sommes-nous pas semblables, hommes et animaux ? N'avons-nous pas des réactions quasi-automatiques, des instincts difficilement contrôlables dans l'immense domaine de la joie et de la douleur qui est celui des êtres vivants ?

*
**

Pourquoi refuser au Macareux la joie humaine ? Cette joie du renouveau, ce vrai désir de retrouver, par un beau jour de printemps, l'île des nids, verte et blanche, et la mer, tout autour, amicale et berceuse. Cette joie qu'avaient tous nos oiseaux, en mars, quand ils ont retrouvé Rouzic encore intacte.

Pourquoi lui refuser la douleur ? Quand nous avons quitté Rouzic le 24 avril au soir, après cinq jours de soins donnés sur l'île, assez vainement, après cinq jours de tristes constatations, la dernière vision que nous eûmes de cette grande souffrance des oiseaux fut celle de deux d'entre eux, un Goéland argenté et un Guillemot posés sur des rochers qu'allait recouvrir la marée ; tous deux, mazoutés à mort, ne luttaient plus et semblaient attendre du flot qui montait la définitive libération. Pourquoi ne pas dire que le Vétérinaire Bougerol et les marins et moi, nous avons des larmes dans les yeux ?

Ph. MILON.

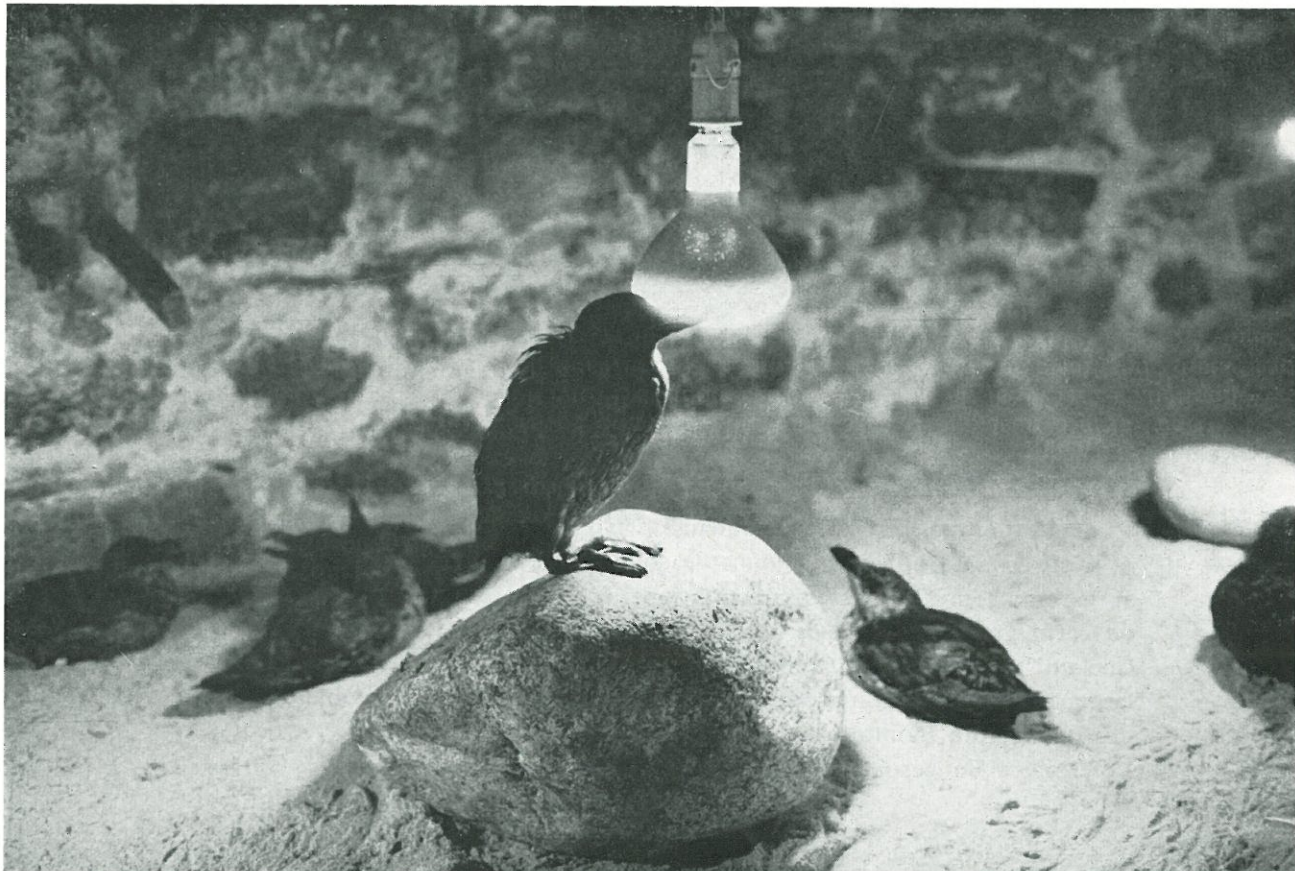
LE MEILLEUR TRAITEMENT.

Il faut le dire honnêtement : on ne sait pas très bien quelle est la meilleure façon de traiter les oiseaux atteints ; et les Anglais après plus d'un mois d'expérience ne le savent pas plus que nous, et les Hollandais non plus, et pas plus les Américains dont une mission de spécialistes du « démazoutage » est venue nous voir... On s'entend généralement sur la nécessité de la chaleur, du calme, du séchage, mais c'est tout... Notre expérience personnelle nous fait penser que, dans le cas d'un mazoutage aussi massif que celui dont avaient été victimes les oiseaux traités à Perros-Guirec, tout oiseau qui n'est pas saisi aussitôt après qu'il ait plongé dans le mazout est perdu.

Il faut aussi qu'il n'ait pas eu le temps d'ingérer de mazout en lissant ses plumes. Mais était-ce vraiment du mazout qu'il avalait ? L'affaire se compliquait puisqu'on ignorait même la composition de la masse souillante.

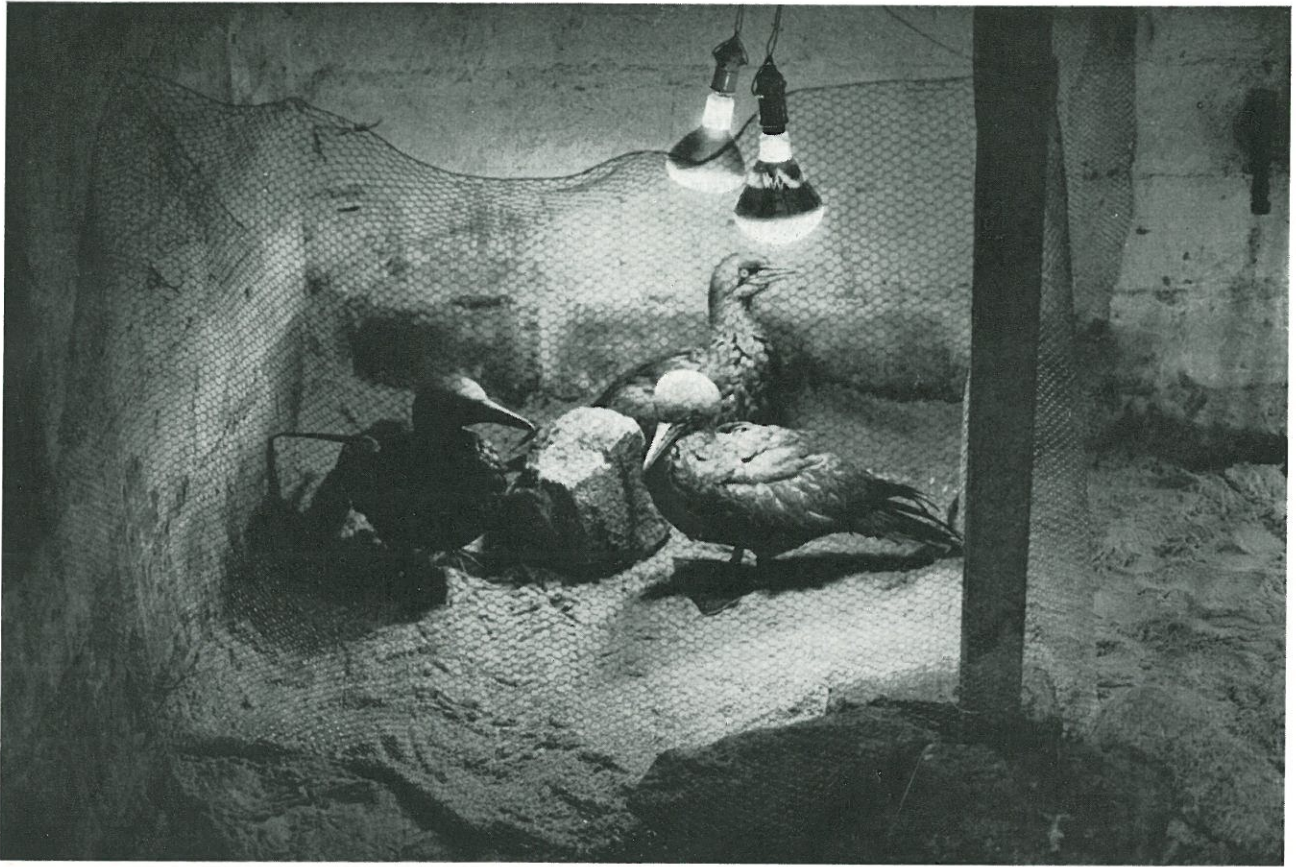
MAZOUT, DETERGENT ?

On ignore tout encore de la composition réelle de cet épais magma brunâtre qui arriva en masse le premier jour, entoura les Sept-Iles et vint ensuite s'accumuler sur la côte de granit rose. Était-il mêlé de détergents, ces détergents qui furent employés abondamment en Angleterre ? Les lésions relevées sur les oiseaux viennent-elles du mazout ou des détergents ?



Dans notre hôpital n° 2, installé à partir du 14 avril à Perros, sables et rochers ont remplacé la paille utilisée dans l'hôpital des premiers soins. Les oiseaux semblent se plaire dans ce milieu naturel reconstitué. Une chaleur constante est maintenue par des rangées de lampes à infra-rouges.

(Photo F. Bel et G. Vienne).



Fous de Bassan (*Sula bassana*) à l'hôpital n° 2. Ce sont, en apparence, les plus résistantes et les plus vivantes des victimes. Ils acceptent facilement les poissons entiers qu'on leur tend.

(Photo F. Bel et G. Vienne).

MIGRATEURS ?

Il semble bien que beaucoup d'oiseaux recueillis sur les côtes du continent étaient des oiseaux en migration remontant vers les îles britanniques et plus au nord pour y nicher. En effet, il est peu probable que beaucoup des oiseaux mazoutés dans les eaux des Sept-Iles soient venus à terre sur le continent après avoir été atteints par le mazout ; ces oiseaux-là, les nôtres, ont dû se tenir surtout sur les côtes des îles, y mourir et être entraînés par le flot qui les a emmenés avec le mazout lui-même ; ils flottent maintenant, en haute mer non reconnaissables, boules de mazout ou d'algues engluées.

Cette hypothèse est confirmée par la découverte de trois oiseaux bagués en Grande-Bretagne parmi ceux qui nous ont été apportés.

En outre, certains des oiseaux recueillis appartiennent à des espèces ne nichant pas sur les Sept-Iles (Plongeurs imbrin, Plongeurs arctiques, Grèbe esclavons).

LISTE DES OISEAUX MAZOUTES TRAITES A PERROS-GUIREC.

Petit Pingouin (<i>Alca torda</i>)	390
Guillemot de Troil (<i>Uria aalge</i>)	110
Macareux moine (<i>Fratercula arctica</i>)	100
Cormoran huppé (<i>Phalacrocorax aristotelis</i>)	15
Fou de Bassan (<i>Sula bassana</i>)	10
Plongeon arctique (<i>Gavia arctica</i>)	10
Grèbe esclavon (<i>Podiceps auritus</i>)	8
Goéland argenté (<i>Larus argentatus</i>)	4
Plongeon cat-marin (<i>Gavia stellata</i>)	2
Goéland marin (<i>Larus marinus</i>)	1
Macreuse brune (<i>Melanitta fusca</i>)	1

Après 23 jours, le pourcentage des survivants est d'environ 10 %.

D'après les premiers renseignements qui nous sont arrivés d'Angleterre, il semble que le pourcentage des survivants parmi les oiseaux capturés et amenés aux centres anglais de traitement y ait été à peu près le même après le même laps de temps.

Conclusion provisoire

L'expérience de ce mazoutage massif, celle des soins et des observations sur les oiseaux traités, ainsi que des échanges de vues sur place, à cette occasion, avec les spécialistes des missions étrangères comme avec des représentants et des chercheurs de l'Institut Pasteur et de la Faculté de Médecine de Paris nous portent à penser :

1°. — Que le mécanisme de la mort des oiseaux mazoutés n'est pas encore parfaitement connu, n'est pas uniforme, par chute thermique à la suite d'atteintes au plumage, comme il était jusqu'à présent admis, et qu'il y a très souvent (toujours ?) de graves intoxications de l'appareil digestif.

2°. — Qu'un nombre infime des oiseaux recueillis et soignés survivra.

3°. — Que les quelques oiseaux survivants seront vraisemblablement *inaptes à la vie libre*, leur retour dans leurs colonies peut-être même non désirable (car ils pourraient y apporter des virus pris à terre).

RÉSOLUTIONS

1°. — *Tout faire pour empêcher le retour de telles pollutions.* En liaison avec les Sociétés et organismes intéressés, agir sur le plan national et sur le plan international.

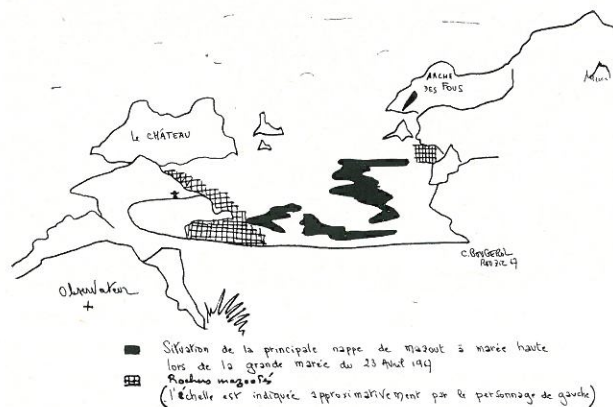
2°. — *Demander qu'une recherche scientifique approfondie* soit faite sur les causes de la mort des oiseaux mazoutés et sur les moyens de leur venir en aide. Il semble que le Muséum National d'Histoire Naturelle pourrait prendre l'initiative d'une telle recherche à laquelle devraient collaborer des biologistes de toutes les disciplines.

3°. — Grâce à l'aide que nous apporte et nous promet l'intérêt pris par le public et par les autorités de notre pays à l'œuvre de la Ligue dans les Sept-Iles, *agrandir*, si possible cette Réserve par l'adjonction de la grande île Tomé et *aménager* sur Rouzic un petit laboratoire sous baraque.

SÉJOUR A ROUZIC, DU 20 AU 24 AVRIL

1°. — Mazout.

La côte Ouest était encore très souillée (voir croquis). Quelques points de la côte Nord-Est l'étaient aussi, mais moins. Nous espérons que les grandes marées du 23 et du 24 emmèneraient



Rivage Ouest de l'Ile Rouzic.

ce mazout ; il n'en fut rien. Cependant, de fortes mers, pendant la semaine suivante durent agir car, le 1^{er} mai, lors d'une dernière reconnaissance, nous avons constaté que le mazout avait été soit enlevé par la mer, soit séché et durci par elle de telle sorte qu'il ne constitue plus un danger pour les oiseaux. Aucun pompage ni nettoyage n'est plus nécessaire.

2°. — Soins.

Assez peu d'oiseaux furent ramassés simultanément dans les rochers de l'île ; mais nous en trouvions quelques-uns chaque jour, ce qui indique un affaiblissement continu ou une contamination permanente. Des Fous de Bassan, en particulier, tombent tous les jours au pied des falaises de leur colonie. Bien que ne portant généralement que des taches peu importantes, ces oiseaux ne volent plus et attendent la mort.

3°. — Effectifs.

MACAREUX : le 8 avril, l'île Rouzic avait une population d'environ 5 000 Macareux. Il en reste environ 600.

PINGUINS : passés de quelque 800 individus à une centaine.

GUILLEMOTS : passés de 400 à une centaine.

Les alcidés sont donc très durement touchés. Quelques rares individus seulement portent encore des taches de mazout.

CORMORANS HUPPÉS : la population actuellement d'environ 250 individus, a subi une diminution beaucoup moins forte (15 % ?); mais plus de 10 % d'entre eux portent trace de mazout. Survivront-ils.

FOUS : des oiseaux mourant, pourtant peu mazoutés, étaient trouvés tous les jours. Dans le centre de la colonie, 10 % des oiseaux couveurs portaient des traces de mazout; la proportion passait à 20 % dans les zones marginales. Des observations ultérieures nous diront l'avenir des nids ainsi occupés par des oiseaux mazoutés, qui ont pu être repérés. L'apport fréquent d'algues souillées constitue un facteur nouveau et continu de mazoutage de la gorge et du haut de la poitrine (sans parler du mazout devant être ingéré par le bec lors du transport de ces algues, ce qui semble particulièrement grave).

GOÉLANDS (*marinus*, *argentatus*, *fuscus*): en diminution, mais faible (10 %). 5 % d'oiseaux tachés.

MOUETTE TRIDACTYLE : pas touchées. La majorité n'est arrivée que le 22 avril.

FULMAR : sur les 40 ou 50 oiseaux fréquentant l'île, et donc en augmentation très nette sur l'an dernier, vu 2 oiseaux à la face inférieure souillée de mazout.

Vu 2 Caillards Tadornes gravement mazoutés. Trouvé morts un Pipit maritime et un Pouillot vélocé dans le mazout.

Ph. MILON - Christian E. F. BOUGEROL.

Ce qui fut réconfortant

S'il avait été nécessaire de prouver l'amour des Français pour leurs oiseaux, le grand mouvement d'intérêt et de sympathie qui s'est produit en faveur des oiseaux de mer victimes du mazout aurait bien éloquemment apporté cette preuve.

Il est impossible de citer ici toutes les Institutions, les Sociétés, les groupes, les personnes qui ont témoigné de leur sympathie et apporté leur aide.

Comme nous ne pouvons pas les citer tous et toutes, nous ne citerons personne dans ce premier compte rendu, réservant à plus tard l'expression plus complète de notre gratitude.

Nous citerons cependant quelques lettres; et nous les choisirons parmi celles d'enfants ou de leurs maîtres, non pas seulement parce que la peine des enfants et leur bonne volonté sont touchantes, non pas seulement parce que nombreux sont les proviseurs, les professeurs, les instituteurs qui nous ont écrit au nom de leurs élèves, mais aussi parce que tout l'avenir est entre leurs mains.

Trois cartes d'enfants :

* « Je vous envoie sette argent de ma tirelire pour sauver les oiseaux des 7 îles. Florence Gully ».

* « Je vous en prie : sauvez les pauvres goëllans ; je leur donne du pain sur la rivièrre, mais le soir ils partent dans la mer. Jean Le Guer ».

* « Je vous envoie 10 F de mas tirelire pour soigner les auseaux mazoutés. Car j'aime les bêtes et quand je serai grand je veux être vétérinaire 26 rue Bergeron Deberet, 03-Yzeure. François Lamontagne, 8 ans ».

Une lettre du Directeur du semi-internat médico-pédagogique départemental de Riencourt-lès-Bapeaume (Pas-de-Calais) :

« Nous avons le plaisir de vous adresser, ci-joint un chèque de 103,10 F, somme recueillie à l'occasion d'une collecte effectuée auprès des élèves de notre établissement, pour venir en aide à la réserve d'oiseaux victimes du mazout, et éventuellement vous permettre d'intenter une action judiciaire à l'encontre des responsables de la pollution de nos côtes.

J'attire votre attention sur le fait que nos élèves, débiles mentaux, sont depuis plusieurs années sensibilisés à la protection de la nature en géné-

ral, et des oiseaux, en particulier. Depuis plusieurs saisons, notre école est adhérente à la L.P.O., et les élèves assurent la construction régulière de nichoirs et de « nourrissoirs » et nous avons trouvé là, un moyen d'éducation efficace, compte tenu de leurs déficits intellectuel et souvent affectif.

La spontanéité de leur geste peut vous montrer à quel point leur indignation égale la nôtre. Avec eux, nous restons inquiets des mesures qui seront prises pour éviter qu'une telle catastrophe ne se reproduise, et que les châtiments mérités soient infligés ».

Représentation de la rupture d'une chaîne biologique

Le Colonel Milon, qui a largement structuré et organisé les problèmes de sauvetage et de protection des oiseaux, nous a accueilli dans son centre et, outre des tâches précises, nous avons pu mener à bien, grâce à l'intense activité qui régnait dans le Centre de Perros-Guirec, de nombreux contacts, échanges de vues, enquêtes et recherches spécifiques. Sur les instructions du Professeur Fontaine, Directeur du Muséum et du Professeur Dorst, Directeur du Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux) nous avons par ailleurs entrepris les études et collectes préliminaires à la représentation et à la vulgarisation scientifiques des conditions biologiques nouvelles créées par le mazout en Bretagne.

Tout biotope directement touché par le mazout voit sa faune et sa flore autochtones disparaître ; les espèces rupicoles de la zone des marées sont détruites ; les plages sont stérilisées pour autant que l'on puisse creuser lors de simples sondages : les poissons adultes se déplacent, les petites espèces côtières sont affectées, les pontes étant les plus touchées dans tous les cas ; l'équilibre biologique est largement compromis, et ce à longue échéance, du fait de la modification des facteurs d'oxygénation et du filtrage des rayons lumineux. Compte tenu du lent déplacement des nappes, la surface totale finalement affectée est considérable et les conséquences en sont directes sur l'étagement de la flore et de la végétation, et de la

faune, sur les chaînes biologiques interspécifiques, les cycles biologiques intraspécifiques, l'écologie des espèces, l'importance relative et absolue des populations. Il faut en tous cas souligner qu'aucun milieu n'est trop vaste pour échapper à des agressions aussi brutales et que les interactions sont plus étroites dans le milieu liquide qui est caractérisé par une certaine inertie aux facteurs externes et une relative régularité dans les transitions entre biotopes. Nous étudions actuellement l'illustration des perturbations de cet ensemble biologique.

L'impact créé dans l'équilibre naturel du milieu marin affecte largement les oiseaux : prédation et nutrition, édification des nids, avenir des œufs souillés par les parents, comportement, cataclysmes dans les taux de mortalité, structure sociale des colonies, devenir des cadavres et des parasites internes et germes pathogènes qu'ils peuvent porter et disséminer...

Le Laboratoire de Naturalisation du Muséum a entrepris de reconstituer une partie du drame qui a affecté les oiseaux par la réalisation d'un vaste diorama qui présentera dans leurs attitudes familières des oiseaux sains et dans leur réalité tragique des oiseaux mazoutés. Le paysage des Sept-Iles sera évoqué à partir de matériaux naturels spécialement acheminés. Les alcidés y seront largement représentés, notamment le Macareux moine, emblème des Réserves de la L.P.O. en Bretagne.

La naturalisation n'est pas en soi, non plus que la présentation d'animaux captifs, un procédé idéal pour amener au respect de la vie animale ; elle n'est toutefois pas dénuée d'une certaine signification rituelle et, outre son intérêt didactique dans de telles circonstances, elle fait bénéficier nos oiseaux d'une technique de conservation dont n'a jamais pu bénéficier qu'une petite élite, même dans les civilisations les plus soucieuses d'évoquer et d'immortaliser le souvenir de la vie.

Le diorama appartiendra en premier lieu au stand de la L.P.O. du Salon de la Nature à la Foire de Paris (à partir du 12 Mai) ; il sera ensuite transféré au Musée de la Mer à Monaco pour une exposition estivale et sera ensuite vraisemblablement transféré dans un Musée à Perros-Guirec.

F. de BEAUFORT

*Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.
Laboratoire de Zoologie (Mammifères et Oiseaux).*

LES EFFETS TARDIFS DE L'INTOXICATION PAR LE « MAZOUT » CHEZ LES OISEAUX

On admet couramment que les oiseaux souillés par le mazout, succombent à un refroidissement dû à la disparition du matelas d'air constitué par le duvet. Si une telle conception est applicable à ceux des oiseaux qui n'ont pu se dégager rapidement des nappes où ils se trouvaient emprisonnés, il semble qu'elle doive être révisée en ce qui concerne ceux qui ont survécu à cette première atteinte en quelque sorte aiguë et mécanique.

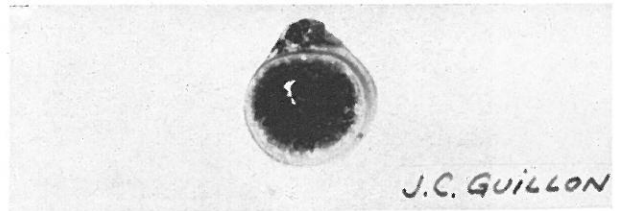
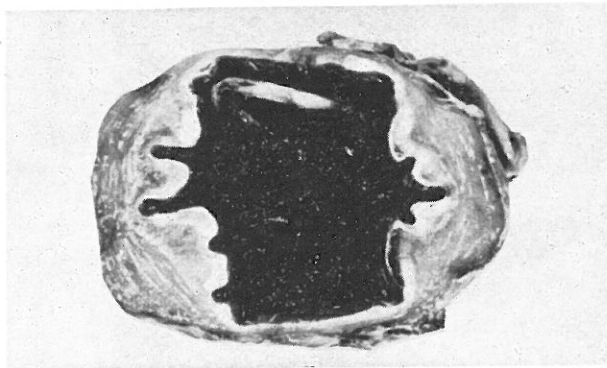
Une récente mission en Bretagne nous a donné l'occasion d'examiner des oiseaux morts dans les « hôpitaux » créés par la Ligue française pour la Protection des Oiseaux sous la responsabilité de son dynamique Président, le Colonel Ph. MILON. Ces oiseaux déjà traités sur les lieux de leur sauvetage avaient été rassemblés à Ploufragan et à Perros-Guirec. Il s'agissait donc d'individus en bon état qui avaient résisté aux premières atteintes des hydrocarbures. La plupart d'entre eux moururent dans les quelques jours qui suivirent leur arrivée dans ces centres.

Ceci nous a amené à pratiquer des autopsies sur 96 d'entre eux qui avaient pu être conservés en chambre froide au Laboratoire des Services Vétérinaires des Côtes-du-Nord à Saint-Brieuc.

Il s'agissait des espèces suivantes :

— Pingouins Torda (<i>Alca torda</i>)		— Macareux moine (<i>Fratercula arctica</i>)	
Mâles	29	Femelle	1
Femelles	42	— Plongeurs (<i>Gavia arctica</i>)	
— Guillemots de Troïl (<i>Uria aalge</i>)		Femelles	4
Mâles	9	— Cormoran (<i>Phalacrocorax aristotelis</i>)	
Femelles	10	Femelle	1

Cet examen nous a montré qu'une grande proportion de ces oiseaux n'était souillée que d'une manière superficielle et que leur duvet intact devait encore jouer son rôle d'isolant thermique. Par contre nous avons été frappé par les signes évidents d'une intoxication digestive particulièrement grave.



Gésier et intestin (grossis 2 fois) d'un Pingouin contenant des débris de plumes mêlés à du mazout.

Le tube digestif, principalement dans ses premières portions non encore imprégnées de bile (qui joue, comme on le sait, le rôle d'un émulsifiant vis-à-vis des graisses), contenait une grande quantité de mazout mêlé à des débris de plumes qui formaient de véritables bouchons. Le volume des reins était considérablement augmenté et leur couleur particulièrement pâle, ce qui témoignait d'une atteinte sévère de l'organe (néphrite). Le foie était de couleur foncée, très congestionné, et la vésicule biliaire distendue. Cette congestion se retrouvait également dans tout l'intestin et la cavité abdominale. Sur la majorité des oiseaux on observait également des signes d'une atteinte grave de glandes indispensables à l'organisme : le pancréas et surtout les glandes surrénales.

Chez certains, il existait des lésions d'irritation des sacs aériens, mais jamais de lésions pulmonaires.

Ces constatations, ici résumées, permettent dans une certaine mesure d'expliquer le mécanisme de l'intoxication par le mazout ou, plus exactement, par des produits pétroliers non volatils mêlés à des détergents variés.

Bien que leur plumage fut encore souillé d'une façon diffuse mais légère, ces oiseaux ne souffraient apparemment pas du froid ou d'un manque de nourriture puisqu'ils se trouvaient alors dans des locaux chauffés et étaient alimentés quotidiennement en poisson frais.

Il est donc nécessaire de rechercher une autre cause à cette mort qui survient, répétons-le, jusqu'à cinq jours après leur capture.

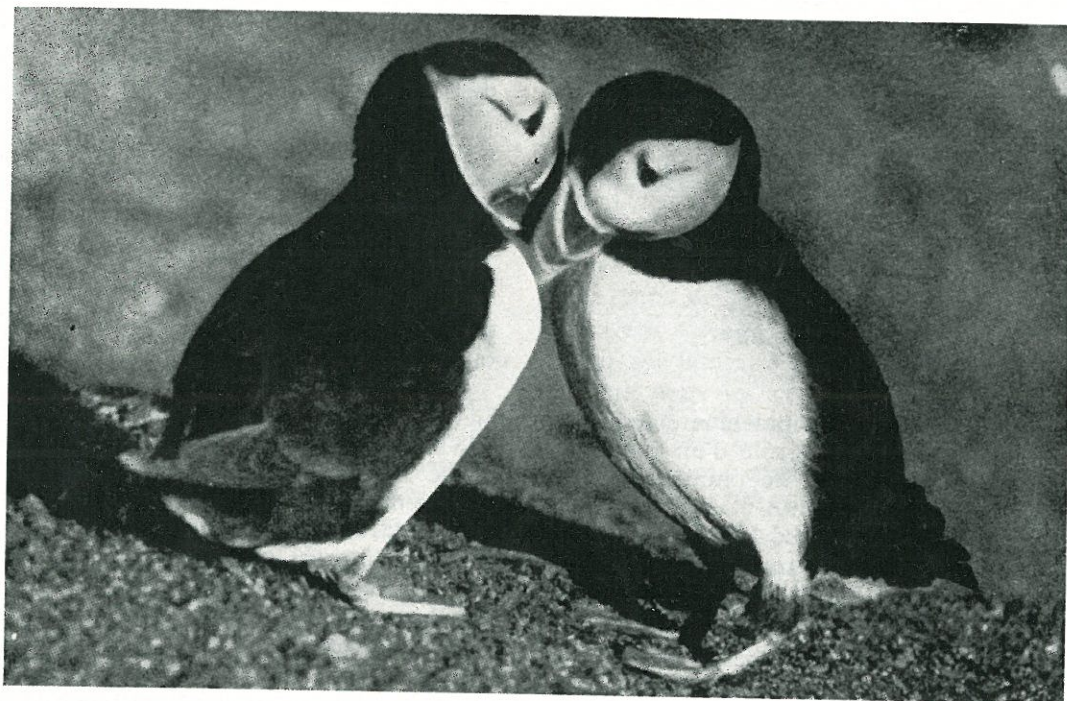
Les lésions des glandes, notamment des surrénales, font penser que l'oiseau « mazouté » est avant tout un animal choqué. Il se comporte à cet égard comme les grands brûlés ou les victimes d'accidents de la route. Des chocs, il en a subi de nombreux : il s'est débattu pour sortir de la nappe de mazout, il a encore lutté pour fuir son sauveteur, il a été transporté, nettoyé et placé en captivité que nous appelons hospitalisation. Les conditions d'habitat et de promiscuité ne correspondent plus à ses habitudes d'animal sauvage et libre. Cette inadaptation aux conditions de vie artificielles peut, à elle seule, occasionner la mort des animaux sauvages en bonne santé, capturés par l'homme.

L'oiseau « mazouté » est ensuite un animal intoxiqué. Cette intoxication a déjà débuté avant la capture car l'oiseau a essayé de se débarrasser de cette souillure en se nettoyant avec son bec. Après le sauvetage et même le nettoyage, elle continue. Nous avons souvent observé les oiseaux les plus vigoureux et les moins souillés, tenter d'aider leurs congénères moins heureux. Ceci était très net chez les petits pingouins dont l'organisation sociale est particulièrement poussée. Cette absorption de mazout, outre qu'elle empêche toute assimilation de la nourriture, entraîne une intoxication rapide lorsque la souillure a été importante, elle peut être plus lente mais tout aussi fatale lorsque celle-ci a été légère ou localisée. Il est donc à prévoir que de nombreux oiseaux, assez robustes pour ne pas s'être laissés capturer, en subiront les conséquences dans un avenir plus ou moins proche.

Ce tableau n'est pas empreint d'optimisme mais il essaie de tenir compte de la réalité des faits. Le sauvetage des oiseaux souillés par le mazout se révèle être très délicat. On pourra certes limiter au minimum les agressions en opérant dans le calme et avec douceur, et surtout en éloignant les trop nombreux curieux pleins de bonnes intentions et de recettes infaillibles ; mais que faire contre l'intoxication digestive ? Pour l'instant nous n'en savons rien car nous ne connaissons pas la sensibilité des oiseaux sauvages à certaines thérapeutiques qui pourraient aider à libérer leur tube digestif de cette substance toxique.

J. C. GUILLON

Chef de Laboratoire à l'Institut Pasteur.



Et pourtant, la vie continue... Nous voulons clore ce numéro, si triste, par une image d'espoir.

(Photo Ph. Milon).

LETTRES (SYMPATHIQUES) DE CONSEILLEURS...

« Pour sauver les espèces, il n'y a qu'à aller ramasser les œufs et les mettre dans des couveuses. Les Américains ont déjà fait cela ».

**

« Monsieur, puisque les Pingouins ne volent pas, il suffirait d'entourer leur colonie d'un treillage pour qu'ils ne se mazoutent pas ».

**

« Vous avez dit qu'il n'était pas possible d'empêcher les plongeurs de se mazouter. Avez-vous songé à leur jeter des poissons sur l'île par hélicoptère ? Surtout, nourrissez-les ! Comme cela, ils ne plongeront pas dans la mer ».

**

« C'est très joli de les soigner maintenant ; il fallait les capturer avant. Il y a beaucoup de place dans les zoos, et beaucoup de gens auraient été heureux de les héberger. Mais voilà, il fallait y penser avant ! ».

**

« Monsieur, avez-vous pensé à éloigner les oiseaux en les effrayant par haut-parleurs, ou draps blancs, ou coup de fusil ? On pourrait aussi utiliser des chiens. Comme on l'a dit, les oiseaux de mer arrivent tous maintenant. Il ne faut pas les laisser s'installer sur des îles couvertes de mazout ! »

LETTRES DE COLLECTIONNEURS

« Monsieur, dans ce grand malheur qui frappe la Ligue française pour la Protection des Oiseaux, je peux vous aider en vous achetant des oiseaux morts, pas trop sales et mazoutés. M'intéressent les Macareux (20 F), à condition qu'ils aient bien leur bec complet, les Pingouins tordas et les Guillemots de toutes les espèces (15 F). Vous

pouvez les envoyer en port dû à condition que la mort ne remonte pas à plus de trois jours. Sentiments ornithologiques. P.S. Je paierai seulement les oiseaux pas trop mazoutés ».

**

« Le malheur des uns fait le bonheur des autres ; je parle de ces pauvres oiseaux qui meurent par centaines et, à ce propos, je vous demande si vous pourriez m'envoyer quelques crânes d'oiseaux de mer morts par la marée noire. Je suis un collectionneur de crânes d'animaux... »

**

« Monsieur, hier, dimanche je suis été à Perros avec ma femme et bien je voulais vous aider mais quand j'ai voulu prendre un petit Camareux crevé pour ma collection d'oiseaux naturalisés, une dame que je ne connais pas m'a insulté ; ils m'ont dit que vous en faites des autopsies... Moi, c'est pour la Science. Mais je sais que vous en avez vendu à deux gars de Paris. C'est honteux. Allons, un bon mouvement, vous pouvez me les envoyer dans un sac en plastic ».

**

Est-il besoin de dire qu'aucun oiseau mort n'a été vendu ! Je crois savoir à quoi fait allusion l'auteur de cette dernière lettre.

Dès qu'il avait appris les événements, M. le Professeur Jean Dorst avait envoyé à Perros, pour nous aider de toutes les manières, une équipe de trois volontaires de son laboratoire du Muséum, MM. François de Beaufort, assistant, Daniel Chomeaux et Terrade, taxidermistes, qui nous ont rendu d'abord de grands services, dans les travaux de l'hôpital et dans la recherche des oiseaux.

Nous leur avons confié ensuite un certain nombre d'oiseaux morts pour leur permettre de préparer ce grand diorama dont nous parle François de Beaufort quelques pages plus haut, et qui figurera au prochain Salon de la Nature à la Foire de Paris.

Ce grand travail, actuellement en cours, accompli avec tout l'art et toute la conscience qui sont de tradition au Muséum, devrait attirer, d'émouvante façon, l'attention des foules de la Foire sur l'immense danger du mazoutage. Peut-être ce diorama pourrait-il trouver place ensuite à l'Hôtel de Ville de Perros ?

LIGUE FRANÇAISE
POUR LA PROTECTION DES OISEAUX

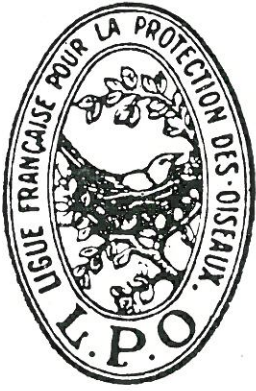
129, boulevard Saint-Germain, PARIS 6^e

Nous demandons à nos lecteurs de bien vouloir nous adresser la présente formule de pétition (ou une copie) après y avoir fait apposer le plus grand nombre possible de signatures.

PÉTITION

Nous demandons que soit préservé pour les petits propriétaires d'une parcelle de terrain, aussi petite soit-elle, et même non close, le droit d'y maintenir et d'y créer des refuges privés pour la protection des oiseaux et de la Nature en général, d'empêcher qu'on y pénètre et qu'on y chasse.

Suivent les signatures



LIGUE FRANÇAISE POUR LA PROTECTION DES OISEAUX

129, Boulevard Saint-Germain, PARIS (VI^e)

Tél. 326 19-26

C. C. P. Paris 5-942

(fondée en 1912 par la Société Nationale d'Acclimatation de France)



La cotisation annuelle est de 5 F

L'Abonnement à "L'Homme et l'Oiseau" est de 10 F

* Le bureau de la Ligue est ouvert jusqu'à nouvel ordre tous les jours non fériés de 9 h. à midi et de 14 h. 15 à 18 h., sauf le Samedi. Il est fermé pendant tout le mois d'Août.

* La reproduction d'articles ou d'illustrations parus dans « L'Homme et l'Oiseau » n'est possible qu'après autorisation de la Ligue.

Le but essentiel de la Ligue est la protection de l'oiseau libre, en tant qu'espèce vivante, en son milieu naturel. Ce but ne peut être atteint qu'au sein d'une conservation générale de toute la Nature, indispensable à la survie et au bonheur des hommes.

AIDEZ-NOUS A FAIRE ENTENDRE NOTRE VOIX !

Nous vous demandons instamment de nous aider à répandre le plus possible ce bulletin qui porte notre commun message. Pourriez-vous nous adresser des abonnements de propagande en faveur de personnes, adultes ou enfants, que vous connaissez comme sympathisantes ? Les envois à des Directeurs d'écoles, Professeurs, Instituteurs seraient aussi particulièrement bienvenus.

* **ABONNEMENT D'UN AN.** — Le prix est de 10 F pour les quatre numéros de l'année.

* **ENVOI D'UN NUMÉRO.** — Si vous jugez que l'envoi d'un seul numéro peut suffire à attirer l'attention sur notre bulletin, envoyez-nous 3 F par adresse indiquée.

DANS L'UN ET L'AUTRE CAS, voulez-vous préciser, en face de chacune des adresses que vous nous faites parvenir, si nous devons ou non indiquer au bénéficiaire de l'abonnement ou de l'envoi à qui ils le doivent. Merci.

L. P. O.

CES OISEAUX SONT TOTALEMENT PROTÉGÉS EN FRANCE

Il est indispensable de connaître la liste des oiseaux légalement protégés en France. Elle est constituée d'une part de la liste des oiseaux utiles à l'agriculture jointe à la convention internationale de 1902 (*Décret du 12 décembre 1905*), d'autre part, de la liste fixée par le *décret du 5 avril 1962* à laquelle vient d'être ajoutée une

série de grands rapaces (*décret du 27 novembre 1964*).

Pour répondre aux nombreuses demandes qui nous ont été adressées, nous publions ici la liste globale des oiseaux protégés, telle qu'elle est définie par l'ensemble de ces textes.



- Sulidae* : Fous de Bassan (1962).
Ardeidae : Aigrettes garzettes (1962).
Ciconiidae : Cigognes blanches et noires (1902).
Plataleidae : Spatules, Ibis (1962).
Phoenicopteridae : Flamants (1962).
Anatidae : Cygnes (1962), Tadornes, Bernaches cravant (1962).
Aegypiidae : Gypaètes barbus, Vautours (1962).
Falconidae : Circaètes Jean-le-Blanc (1962), Aigles, Pygargues, Balbuzards (1964).
- (Il est à noter que tous les Rapaces de taille supérieure à la Buse sont entièrement protégés).
- Tetraonidae* : Poules de bruyère (Grand et Petit tétras) (1962).
Recurvirostridae : Echasses (1962), Avocettes.
Laridae : Sternes, Goélands, Mouettes (1962).
Strigidae : Chevêches et Chevêchettes, Chouettes (*Surnia*), Hulottes ou Chats-huants, Effraies, Hiboux brachyotes, Petits-Ducs et Moyens-Ducs (1902), Hiboux grands-ducs (1964), (soit tous les rapaces nocturnes).
- Caprimulgidae* : Engoulevents (1902).
Meropidae : Guêpiers (1902).
Coraciidae : Rolliers (1902).
Upupidae : Huppés (1902).
Picidae : Tous les Pics (1902).
Passériformes : Parmi les passereaux, sont intégralement protégés dans la plupart des départements TOUS LES OISEAUX DE TAILLE INFÉRIEURE À LA GRIVE ET AU MERLE, à l'exception des Alouettes et de l'Ortolan (*Emberiza hortulana*) ainsi que de l'Etourneau (1902 et décrets suivants). Dans quelques départements méridionaux, quelques autres exceptions font l'objet de « tolérances ».

